

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 4 (1900)

Artikel: Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110061>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

II^e partie

Rondes, longues, etc.

Les *vwéyéri* (rondes) étaient très populaires dans tout le Jura catholique. Voici ce qu'en dit M. A. Biétrix (*Grammaire patoise*, Appendice, p. 157):

« C'étaient de petits chants plus ou moins humoristiques qui ne se composaient guère que d'un ou de deux couplets . . . C'étaient les marches militaires de l'époque. Dans notre jeune âge, nous les avons encore entendues accompagnées des fifres et des tambours de nos landwehrs jusqu'après 1830. Quelle joie pour nous enfant de les suivre à l'exercice le dimanche après vêpres, et quel bonheur de porter, à l'aller et au retour, sur nos jeunes épaules le fusil d'un de nos soldats citoyens. »

Et là-dessus, M. Biétrix cite les trois *vwéyéri* suivants:

- | | |
|--|---|
| 1. Prentes in bon mairi, mai comère,
Prentes in bon mairi, que saitche
tot faire; | Prenez un bon mari, ma commère,
Prenez un bon mari, qui sache
tout faire, |
| Yevai lo maitin, traire les
vaitches, | [Se] lever le matin, traire les
vaches, |
| Coulai le laissé, faire fran-
majdge. ¹⁾ | Couler le lait, faire [le] fromage. |
| 2. Les loups, les loups di bô
Qu'aïnt maindgie lai tchievre
â prête,
Les loups, les loups di bô
Qu'aïnt maindgîe lo prête aivô. | Les loups, les loups du bois
Qui ont mangé la chèvre au prêtre,

Les loups, les loups du bois
Qui ont mangé le prêtre avec. |
| 3. ²⁾ Dorothée, Dorothée prends bin
dyaidge ³⁾
ai ton ôgé.
Se note tchait te l'aittraipe
Ei te lo veut to dépieumaî. | Dorothée, Dorothée prends bien
garde
A ton oiseau.
Si notre chat te l'attrape
Il te le veut tout déplumer. |

¹⁾ *Framaidge* (*främēdjə*), forme toute particulière, avec nasale provenant de l'*m* suivante. Le mot ordinaire est *fōrmēdjə* ou *frōmēdjə*.

²⁾ Voici la mélodie de ce *vwéyéri* avec une variante; je transcris phonétiquement:

Je ne sais pas ce qu'étaient les *vwéyéri* à l'époque dont parle M. Biétrix; mais en ce qui me concerne, personne, ni dans la vallée de Delémont, ni dans l'Ajoie, ne m'en a jamais parlé comme de «*marches militaires accompagnées des fifres et des tambours.*» On m'a toujours dit que c'étaient des *rondes* chantées en dansant les jours de grandes fêtes, quelque chose comme les *coraules* fribourgeoises. C'est du reste la définition qu'en donne Xavier Kohler dans sa préface des *Paniers* (p. 13):

«L'Ajoie avait aussi des *coraules*; moins poétique était le nom que le peuple leur a donné, des *voéyéri*. Comme pour les *coraules*, filles et garçons se réunissaient aux jours de grande fête, puis se donnant la main et formant un vaste cercle, ils dansaient en rond, en s'accompagnant de paroles vives et gaies: souvent aussi les sons criards d'un archet rustique marquaient la mesure. Un vers dont le sens était suspendu et ne s'achevait qu'à la fin du couplet, un cri joyeux terminaient d'ordinaire ce chant. La plupart des chansons que nous avons pu réunir appartiennent à cette famille allègre. Le patois y paraît dans toute sa franchise; il parle souvent un langage hardi, si ce n'est point un abus de nommer *hardis* les mots qui sortent de la ligne qu'une stricte décence ne permet jamais de franchir . . .»

A Delémont les *vwéyéri* se chantaient surtout le soir des *Brandons*. Ce jour là était — il est encore — une joyeuse fête: sur toutes les hauteurs de la Vallée, et même jusque sur le sommet du Raimeux, on allume de grands feux de joie. Déjà le samedi après-midi, les enfants parcourrent les rues de la ville, traînant une charrette et criant:

Véyo t'xi d'pé - niø, dé véyo é - kuv!

Dq - rø - tø, Dq - rø - tø, prä bø dyødj ø tø ø - jø. sø nøt
txø l'pø ø - trø - pø, kø t'lø vø tø dø-pøø - mø.

³⁾ *Dyødjø*, mot ajoulot; Delémont dit: *gørdø* (cf. *Arch.* III, p. 336). Garder = *vødjø* (Ajoie) et *vwärdø* (Delémont). Cf. n° 48, str. 4.

Vēyə t'kū d'pēnīd, dē vēyə ēkuv! [De] vieux fonds de paniers, des vieux balais! — Dans les ménages, on réserve pour ce jour-là les vieux paniers, corbeilles, caisses, planches, etc., tous les débris de bois, auxquels les paysans ajoutent quelquefois une gerbe de paille ou une grosse bûche. Avec tout cela et quelques branchages, on construit, sur une colline, au-dessus de la ville, la *ōt* (allemand *Hütte*) qu'on allumera le lendemain à la nuit tombante. Dès que cette *hutte* est en flammes, les enfants y allument leurs *feyə* (leurs *brandons*), qu'ils tournent à l'envi, pendant que la fanfare de la localité joue ses plus entraînantes mélodies. Lorsque tout a brûlé, on redescend gaîment en ville et l'on va finir la soirée dans les auberges, où l'on danse jusque très avant dans la nuit. Autrefois, la foule descendant de la montagne faisait un cortège dans les rues de la ville et s'arrêtait auprès des fontaines, autour desquelles on tournait en chantant. Et ce sont précisément ces rondes-là qu'on appelait les *vwēyəri*.¹⁾

La même chose se passait dans les villages, où il y avait en général une personne, le plus souvent une femme, spécialement chargée d'entonner les *vwēyəri* et de conduire les rondes.²⁾

Quant aux *lōdjə* (*longues*), moins connues dans la Vallée de Delémont, elles étaient fort répandues dans tout le Porrentruy et jusque dans le Pays de Montbéliard. Qu'on me permette de citer ce que dit à ce sujet l'*Almanach des Bonnes gens du Pays de Montbéliard* (année 1895)³⁾:

« Avant que les danses actuelles: valse, polka, quadrille, etc., n'aient été apportées dans notre pays, c'est-à-dire jusqu'au commencement du siècle actuel, les bourgeois comme les paysans dansaient la *Londge* (*longue*) et l'*Ajoulotte*. Cette dernière danse, ainsi que son nom semble l'indiquer, était probablement originaire du pays d'Ajoie. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu encore découvrir la musique d'une ajoulotte.⁴⁾ En

¹⁾ Avant les rondes, les parents disaient aux jeunes gens:

vō sātrē brāmā ā,
kē nōt txēn vēñçex ā!
ou bien:

Vous sauterez bravement haut,
Que notre chanvre vienne haut!

sātē, sātē, lē bēxat!
pū vō sātrē, pū l'txēn vō vni grō!

Sautez, sautez, les filles!
Plus vous sauterez, plus le chanvre
veut [de]venir grand!

²⁾ Cf. p. 139 note 4.

³⁾ Montbéliard, Imprimerie du Quatorze Juillet, Ad. Pétermann.

⁴⁾ Personne dans le Jura n'a le souvenir d'une danse de ce nom.

revanche M. Contejan a bien voulu nous envoyer l'ancien air de *longe* que nous donnons ci-dessous. La *longe* se dansait de la manière suivante: On forme une chaîne aussi longue que possible de couples se tenant par la main. Après diverses évolutions, la chaîne s'arrête et le premier couple se détache pour danser isolément, après quoi il va prendre rang à la queue de la chaîne. Le second couple, devenu le premier, fait de même, et ainsi de suite jusqu'à ce que le couple initial ait repris sa place à la tête de la chaîne. Les airs sur lesquels on dansait les *longes* étaient analogues aux airs de bournées et les *djindius*¹⁾ (ménétriers) qui les jouaient de mémoire, n'avaient jamais appris la musique. »

« Air de Londge²⁾ (Ancienne danse du Pays de Montbéliard). »³⁾

Allegro.



¹⁾ Lire *dXidXü* = violoneux, mot du patois de Montbéliard (cf. n° 53, p. 154).

²⁾ Bien que cet air de *lōdjə* ne provienne pas de notre Jura, j'ai cru intéressant de le reproduire, afin de donner aux lecteurs des *Archives* une idée de cette musique populaire.

³⁾ Je cite textuellement. La *lōdjə* s'est dansée dans tout le Jura catholique; ce n'est donc pas dans un sens absolu une «ancienne danse du Pays de Montbéliard.»

35

âtrø përi ē rūā (vwëyøri) Entre Paris et Rouen

(Patois de Courrendlin)

â - trø pë - ri ē rū - ā, sē fér - lī - dyē, sē fér - lī - dyē
 ē yë - vët - è - nə txë - pë - lə, ô - të - mwă sē fér - lī - dyē!

1. âtrø përi ē rūā,
 sē férliidyé, sē férliidyé,¹⁾
 è y èvët-ënə txëpélə,
 ôtë-mwă sē férliidyé!
 Entre Paris et Rouen,
 Ces ferlingués . . .
 Il y avait une chapelle,
 Otez-moi ces ferlingués!
2. è y èvët-î mwänə bŷé,
 sē férliidyé, etc.
 kə kôfesë lë nânëtə,
 ôtë, etc.
 Il y avait un moine blanc,
 Ces
 Qui confessait la Nanette,
 Etc.
3. të lë më k'ë yi dijë,
 sē férliidyé, etc.
 sëri-vö²⁾ më miə, nânëtə?
 ôtë, etc.
 Tous les mots qu'elle lui disait,
 Ces
 [Il répondait:] Seriez-vous ma mie,
 Etc. [Nanette?]
4. së vö vlî³⁾ vni dëvö mwă,
 sē férliidyé, etc.
 i vö férö demoiselle,
 ôtë, etc.
 Si vous vouliez venir avec moi,
 Etc.
 Je vous ferais demoiselle,
 Etc.
5. i vöz-ëtxëtrö i txvă,
 sē férliidyé, etc.
 kə sâtrë kõm lë yûnatə!⁴⁾
 ôtë, etc.
 Je vous achèterais un cheval,
 Etc.,
 Qui sauterait comme la lune!
 Etc.

(M^{me} Veuve Kohler, Courrendlin)¹⁾ On remarquera la variété et l'originalité des refrains de nos chansons.²⁾ Sëri, 2^e pers. plur.; le présent du conditionnel est: *i sërø, tə sërø, è sërë, nö sëri, vö sëri, è sëri*.³⁾ Vlî, 2^e pers. plur.; l'imparfait est: *i vlö, tə vlö, è vlë, nö vlî, vö vlî, è vlî*.⁴⁾ Yûnatə = luna + itta: lune se dit yûn.

36

txü lə pō də Lyon¹⁾ (vwěyəri) Sur le pont de Lyon

(Patois de Courrendlin)

Allegro.



1. txü lə pō də Lyon,
mă²⁾ djātiyə trě-tirlirlō,
lē trwă fěyə ā rwă i sō.
ō də mě²⁾ miə hōp! lē!
mă djātiyə trě-tirlirlirə,
mă djātiyə trě-tirlirlō!
- Sur le pont de Lyon,
Ma gentille tra tire lire lon,
Les trois filles au roi y sont.
Oh! de ma mie, hop! là!
Ma gentille tra tire lire lire,
Ma gentille tra tire lire lon!
2. lē trwă fěyə ā rwă i sō,
mă djātiyə, etc.
lē pü bēl ā txwät-ā fō,
ō də mě miə hōp! lē!
Etc.
- La plus belle est tombée au fond.
3. lē pü bēl ā txwät-ā fō,
mă djātiyə, etc.
dēvō kwă lē rěvwät-ō?³⁾
ō də mě, etc.
- Avec quoi la (*ravoit-*) retire-t-on?
4. dēvō kwă lē rěvwät-ō?
mă djātiyə, etc.
dēvō i kěrtxă də lōtō,¹⁾
o də mě, etc.
- Avec un crochet de laiton.

¹⁾ Cf. p. 140: *lə pō d'Aliyō*. Il y a évidemment corruption du mot *Avignon*. On doit penser à la ronde:

Sur le pont d'Avignon
On y danse, on y danse,
Sur le pont d'Avignon
On y danse tout du long.

(Cf. A. Daudet, *Lettres de mon Moulin, La Mule du pape.*)

²⁾ *Mă* est français; le patois dit *mě*. Cf. même strophe.

³⁾ *Rěvwät-ō*. C'est la forme régulière du présent de *rěvwā* = ravoir, comme si, en français, on conjuguaît: je *ravois*, tu *ravois*, il *ravoit*.

5. dēvō i kōertxā də lōtō,
mā djātiyə, etc.
lē kōertxā ā yū trō lō,
ō də mē, etc. Le crochet a été trop long.
6. le kōertxā ā yū trō lō,
mā djātiyə, etc.
ī pwāsō i rēvvāt-ō,²⁾
ō də mē, etc. Un poisson y (re)voit-on.
7. ī pwāsō i rēvvāt-ō,
mā djātiyə, etc.
d'si pwāsō k'ātē³⁾ fērēt-ō?
ō də mē, etc. De ce poisson qu'en fera-t-on?
8. d'si pwāsō k'ātē fērēt-ō?
mā djātiyə, etc.
ā t̄ürīe lē pōetxrēt-ō,
ō də mē, etc. Au curé le portera-t-on.
9. ā t̄ürīe lē pōetxrēt-ō,
mā djātiyə, etc.
tēnī, xirē, sti pwāsō,
ō də mē, etc. Tenez, (mon)sieur, ce poisson.
10. tēnī, xirē, sti pwāsō,
mā djātiyə, etc.
srē pō dmē vōt dēdjünō,
ō də mē, etc. Ce sera pour demain votre déjeuner.
11. srē pō dmē vōt dēdjünō,
mā djātiyə, etc.
ēl ā pü bē k'ē n'ā bō
ō də mē, etc. Il est plus beau qu'il n'est bon.

(M^{lle} Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans, Courrendlin)⁴⁾

¹⁾ *Lōtō* pour laiton. Nous avons la même prononciation dans le canton de Vaud: du *loton* jaune. Cf. italien *ottone*.

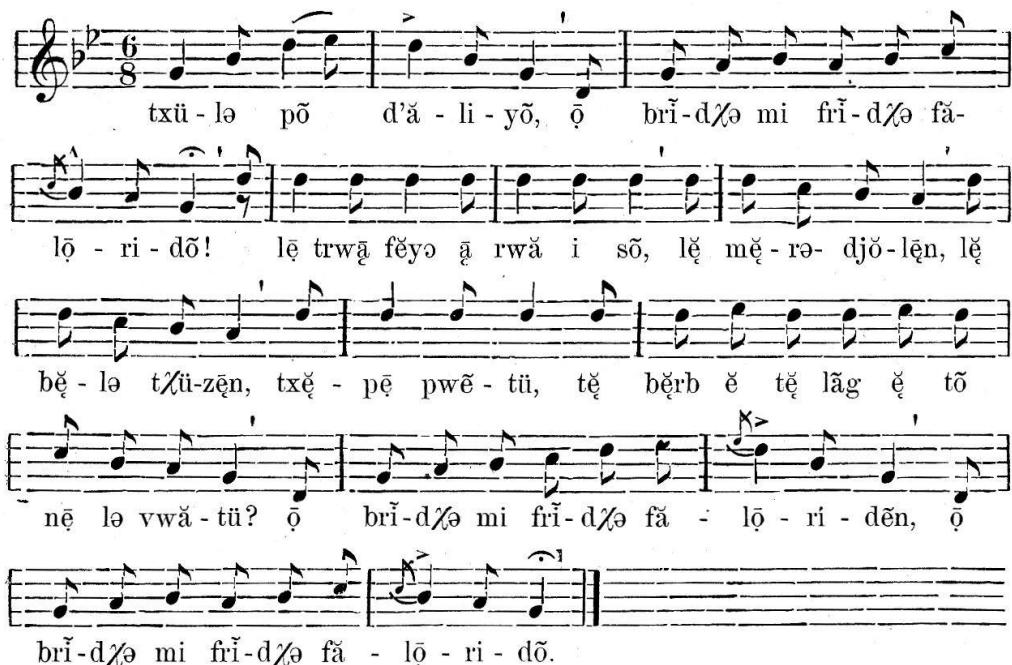
²⁾ Ce n'est pas le même *ravoit* qu'à la strophe 3; on aurait *rēvvā* et non *rēvvāt*.

³⁾ *K'ātē-fērēt-ō?* Il y a eu confusion entre *qu'en* et *quand*, que la plupart des gens prononcent *quante*: «Quante nous sommes venus, quante je suis parti.» Notons que c'est le mot français, *quand* et non le patois *t̄ē* qui a provoqué cette confusion.

⁴⁾ Cette personne, encore très alerte et très gaie, a pendant de nombreuses années *txētē lē vuēyəri*, «chanté les rondes», à Courrendlin. C'est d'elle que je tiens les renseignements que je donne dans mon introduction.

37

txü le pō d'āliyō (vwěyəri) Sur le pont d'Alyon
 (Patois de Courfaivre)



1. txü lē pō d'āliyō,¹⁾
 ő bri - džə mi frī - džə fālōridō!
 lē trwā fěyə ā rwā i sō.
 lē měrēdjōlēn,
 lē bělə tžūzēn,²⁾
 txěpē pwětū,
 tě běrb ě tě lāg ě tō nē lē
 [vwā - tū?
 ő bri - džə mi frī - džə fālōridēn,
 ő bri - džə mi frī - džə fālōridō!

2. lē trwā fěyə ā rwā i sō.
 3. lē pü běl ā txwā³⁾ ā fō.

Sur le pont d'Alyon,
 Oh! bringue mi fringue faloridon!
 Les trois filles au roi y sont.
 La marjolaine,
 La belle cousine,
 Chapeau pointu,
 Ta barbe et ta langue et ton nez
 [le vois-tu?
 Oh! etc.
 Les trois filles au roi y sont :
 La plus belle est tombée au fond.

¹⁾ Cf. page 138, note 1.

²⁾ *Tžūzēn*, féminin de *tžūzī*. Cf. *vicinu* = *vějī*, *vicina* = *vějen*.
Inu, *ine* = *i*: *vinu* = *vī*, *fine* = *fī*, *linu* = *yī*, *crine* = *křī*; mais
ina = *ēn*: *spina* = *ēpēn*, *coquina* = *tžōjēn*, *farina* = *fěrēn*, *gallina* = *džerēn*.

³⁾ Cf. n° 36, strophe 3: *lē pü běl ā txwāt-ā fō*. Ce *t*, quoique étymologique, n'est là que pour éviter l'hiatus; ce n'est pas la prononciation ordinaire, car notre patois a presque toujours la même forme pour le masculin et le féminin. Ex: *ěl ā txwā* = il est tombé; *i ā txwā* = elle est tombée. Donc «*ā txwā ā fō*» est plus populaire, *plus patois*, si j'ose ainsi dire, que «*txwāt-ā fō*».

4. dēvō kwā lē rvwārēt-ō? ¹⁾
 5. dēvō ī krētxā dē lōtō.
 6. lē krētxā ā yū trō lō.
 7. ē rāmwānē ī bē pwāsō.
 8. di pwāsō k'ā fērāt-ō?
 9. ā t̄yūriē lē pōrtarō. ²⁾
 10. pō rōtī ā kāklō.
- Avec quoi la retirera-t-on?
 Avec un crochet de laiton.
 Le crochet a été trop long.
 [Il] a ramené un beau poisson.
 Du poisson qu'en fera-t-on?
 Au curé [ils] le porteront.
 Pour rôtir (au) dans le poêlon.

(Auguste Joset, tisserand, et Joseph Joset, sacristain, à Courfaivre).

Comme on le voit, je n'ai donné que le vers nouveau de chaque strophe. — J'ai retrouvé le même vwēyéri à Corban, avec un refrain un peu différent et quelques légères variantes; mais je n'ai pu en avoir la mélodie:

1. xü le pō dē Lyon,
 lē trwā fēyē ā rwā i sō.
 trūsiē, bēl, vōt gōdiyō,
 ēl ā xi lō k'ē trēnō.
- Sur le pont de Lyon
 Les trois filles au roi y sont.
 Trousez, belle, votre cotillon,
 Il est si long qu'il traîne.

Les autres strophes sont les mêmes, sauf la 7^e:

7. l'ē ³⁾ rāmwānē ī bē pwāsō
 k'n'ēvē k'lē gōerdjē ē l'mōtō. ⁴⁾
 trūsiē, bēl, vōt gōdiyō,
 ēl ā xi lō k'ē trēnō.
- Ils ont ramené un beau poisson
 Qui n'avait que la bouche et le menton.
 Trousez, etc.

38

mō pēr m'ē mēriē (vwēyéri) Mon père m'a mariée

(Patois de Courrendlin)

Gai.

mō pēr m'ē mē - ri - ē ē l'ē - djē dē t̄ziz ā; ē
 m'ē bē - yīō ī ā - nē dē kē - trē vī diēj - ā. ē mwā, pō-vrē pē -
 tē - tē, ko - mā pē - sē mē nō, ko - mā pē - sē mē nō?

¹⁾ Encore ici, forme régulière du futur de *rēvwā*; ce serait en français: je *ravoirai*, il *ravoir*. Cf. p. 138, note 3.

²⁾ *Pōrtarō*, futur de *pōrtē* (Delémont); l'ajoulot dit *pōrtxē*. C'est ce verbe-là que nous avons au n° 36, str. 8, et au n° 48, str. 2.

³⁾ L'ē est mis pour ēl ē = ils ont.

⁴⁾ Mōtō signifie aussi bien *menton* que *mouton*.

1. mō pēr m'ē mēriē
é l'ēdjə də t̄iz-ā;
é m'ē bēyiē i ānə
də kētrə-vi-dij ¹⁾-ā.
é mwā, pōvrə ²⁾ pētētə,
komā pēsē mē nō? (bis)
2. lē prəmīer nō d'mē nās
dēvō lü y'ē kūtxiē;
é m'ē vriē sēz-ēpāl,
s'ē bōtē é drəmi.
é mwā pōvrə pētētə,
Etc.
3. də bō mēti i m'yōvə,
txi mō pēr i m'ā vē.
— bōdjō, bōdjō, mō pēr,
kə l'bōdjō sē por vō!
vō m'ē bēyiē i ānə
kə nə vā rā di tō! (bis)
4. — prā pāsiās, mē fēyə,
s'ā i rētxə mērtxē;
é l'ā yē mālētə.
krēbi, ³⁾ vōt-ē mōri?
tə sārē l'ēritiērə
də tō sō k'ēl ārē. (bis)
5. — l'ā diēl lē rētxāsə,
sə lē p̄ējī n'i sō pē!
y'ēmārō mō i ānə
pē mō kōtātəmā
kə d'ēvwā lē rētxāsə
də si vēyə mērtxē! (bis)
6. t̄ē i sārē mōri,
i n'vō rā aportē
k'ēnə txəmūjə ⁴⁾ biātxə,
i nwā yēsū ⁵⁾ pē dxū.
vwāsi lē rēkōpās
kə mō pēr m'ē vōyü.

(M^{me} Kohler, Courrendlin).

¹⁾ *Dīaj-ā*. Decem = *dīax*, qui se prononce ainsi même devant une consonne (p. ex.: *dīax frā* = dix francs), mais devant une voyelle s'adoucit en *dīaj*, p. ex.: *dīaj ūr*, *dīaj ā*.

²⁾ *Pōvrə*; en proclise on a toujours *pōr* (cf. *Arch.* III, p. 319, note 1); ici donc mot français.

³⁾ *Krēbi*, littéralement «je crois bien», qui a pris le sens de «peut-être».

⁴⁾ *Txəmūjə* n'est pas la forme ordinaire. *Camisia* = *txəmūdjə* dans tout le *vādē*; mais l'Ajoie dit *txəmīje*. Cf. n° 48, str. 3.

⁵⁾ *Yēsū*, forme régulière dérivée de *linteolu*.

Mon père m'a marié[e]
A l'âge de quinze ans;
Il m'a donné un homme
De quatre-vingt-dix ans.
Et moi, pauvre petite,
Comment passer ma nuit? (bis)

La première nuit de mes noces
Avec lui j'ai couché;
Il m'a tourné ses épaules,
[Il] s'est mis à dormir.
Et moi, pauvre petite,
Etc.

De bon matin je me lève,
Chez mon père je m'en vais.
— Bonjour, bonjour, mon père,
Que le bonjour soit pour vous!
Vous m'avez donné un homme
Qui ne vaut rien du tout!

— Prends patience, ma fille,
C'est un riche marchand;
Il est au lit malade.
Peut-être (veut)va-t-il mourir?
Tu seras l'héritière
De tout ce qu'il aura.

— Au diable les richesses,
Si les plaisirs n'y sont pas!
J'aimerais mieux un homme
Pour mon contentement
Que d'avoir les richesses
De ce vieux marchand!

Quand il sera mort,
Je ne veux rien emporter
Qu'une chemise blanche,
Un noir (linge) vêtement par-dessus.
Voici la récompense
Que mon père m'a voulu[e].

mō pēr ē djürié . . . (vwĕyəri) Mon père a juré . . .

(Patois de Courrendlin)



1. mō pēr ē djūrié
k'ē mə mēriərē
dēvō trwāz-ämwērō,
ləkē k'i vwērō.¹⁾
dirōlē dirētə,
dirōlē dirē!

Mon père a juré
Qu'il me marierait
Avec trois amoureux,
Lequel (que) je voudrais.
Dironla dirette,
Dironla diré!

2. sā si bē pæltiē²⁾
k'ē m'ē vøyü bëyïə;
k'i nə lə vō pə.
k'ē nə sērē pēə
sōn-ēdyeyə åflē.
dirōlē, etc.

C'est ce beau tailleur
Qu'il m'a voulu donner;
(Que) Je ne le veux pas.
(Qu') Il ne saurait pas seulement
Son aiguille enfiler.
Etc.

¹⁾) *Vwérq*, conditionnel; forme peu ou pas usitée; on dit partout en Ajoie comme à Delémont: *i vörq*.

2) On peut se demander comment le 3^e vers des strophes 2, 3, 4 s'intercale dans le schéma rythmique et musical des strophes 1 et 5. — La chose est bien simple: on ne fait que répéter une des phrases musicales, comme suit:



Le chanteur ne se croit jamais lié à la mélodie; il l'allonge ou la raccourcit à son gré selon les paroles, qu'il chante de mémoire et qu'il modifie fréquemment. Cf. n° 68, strophes 1 et 2, et strophes 3, 4, 5.

3. s'ā si kōrvējīə
 k'ē m'ē vōyū bēyīə;
 k'i nə lə vō pə.
 k'ē nə sērē pēə
 sō myō fēlē.
 dirōlē etc.
- C'est ce cordonnier
 Qu'il m'a voulu donner;
 (Que) Je ne le veux pas.
 (Qu') Il ne saurait pas seulement
 Son ligneul filer.
 Etc.
4. s'ā si txērbōnē
 kə m'ē vōyū bēyīə;
 k'i nə lə vō pə.
 s'ā vēt-ā lē fwār
 tōt-ētxarbōnē
 dirōlē, etc.
- C'est ce charbonnier
 Qu'il m'a voulu donner;
 (Que) Je ne le veux pas.
 [Il] s'en va à la foire
 Tout encharbonné.
 Etc.
5. s'ā si bē *joueur*,
 s'ā sū k'i vwērō!
 lü djüərē lē dēsə,
 mwā i lē dēsrō!
 dirōlē, etc.
- C'est ce beau joueur,
 C'est celui que je voudrais!
 Lui jouerait les danses,
 Moi je les danserais!
 Etc.

(M^{me} Kohler, Courrendlin).

40

Vwēyəri Ronde
(Patois de Courrendlin)

- mō pēr m'ē mēriē,
 m'ē mēriē trō tō.
 ē m'ē bēyīə-t-ī ānə
 tχə n'ētē pə də mō grē.
 ē s'ā vē ā lē fwār,
 ā lē fwār ē Nidau.
 ē n'mē rā rāpōrtē
 tχ'ī ptē frōmēdjəmā.¹⁾
 mwā, y'ētō lātxūzāt,²⁾
 y'ā ēswāyē ī pō.
 ēl ē pri ēnə brēs,³⁾
 ē m' l'ē rōtū dxü l'dō.
 mwā, y'ētō mātīnāt,
 i-y'ē tōrjü lə kō.
- Mon père m'a mariée,
 Il m'a mariée trop tôt.
 Il m'a donné un homme
 Qui n'était pas de mon gré.
 Il s'en va à la foire,
 A la foire, à Nidau.
 Il ne m'a rien rapporté
 Qu'un petit fromage(ment).
 Moi j'étais gourmande,
 J'en (essayai) goûtaï un peu.
 Il a pris une branche,
 Il me l'a rompu[e] sur le dos.
 Moi, j'étais petite mâtine,
 Je lui ai tordu le cou.

(M^{elle} Fromaigeat, dite la *Mayou*, 90 ans).¹⁾ *Fōrmēdjəmā*, mot absolument inusité. (Cf. p. 133, note 1).²⁾ *Lātxūzāt*, diminutif de *lātxū* ou plutôt *lētxū* = lécheur, gourmand, fém. *lātxūze*.³⁾ *Brēs*. Branca a donné *brēs*; c'est la seule forme employée dans le Jura; un mot comme *brētxə*, correspondant au français *branche*, n'existe pas dans la langue courante.

41

nōz-ē trwā bēlē pōmē Nous avons trois belles pommes

(Patois de Delémont)

Gaiement.

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. nōz-ē trwā bēlē pōmē, | Nous avons trois belles pommes, |
| mēdēmē fāsēyē, ¹⁾ lē rēnē [bwētūzē, | Madame Faucille, la reine boiteuse, |
| nōz-ē trwā bēlē pōmē. | Nous avons trois belles pommes. |
| 2. — pü bēlē kē lē vōtrē, | — Plus belles que les vôtres, |
| mēdēmē, etc. | Madame, etc. |
| pü bēlē kē lē vōtrē. | Plus belles que les vôtres. |
| 3. — n'ā sērō-yē ²⁾ ēvwā ēnē, | — N'en saurais-je avoir une, |
| mēdēmē, etc. | Madame, etc. |
| n'ā sērō-yē ēvwā ēnē? | N'en saurais-je avoir une? |
| 4. — nyā, nyā, ³⁾ pēo p'lē kūē | — Non, non, pas seulement la |
| mēdēmē, etc., [d'ēnē, | Madame, etc., [queue d'une, |
| nyā, nyā, pēo p'lē kūē d'ēnē. | Non, non, etc. |
- (M^{me} Joséphine Joliat-Kaiser, Delémont).

Ceci est une ronde enfantine plutôt qu'un *vivēyari*. Une fillette, qui fait face à ses compagnes, s'avance en chantant la première strophe; c'est elle qui est *mēdēmē fāsēyē*. Ses camarades lui répondent par la 2^e strophe, et le dialogue se poursuit jusqu'à la fin de la 4^e strophe; alors toutes s'enfuient, poursuivies par « Madame Faucille », qui cherche à en attraper une, avec laquelle elle recommencera le jeu jusqu'à ce que toutes aient été prises.
— Nous chantions à peu près les mêmes paroles et le même air à Lausanne:

1. Vous avez trois belles filles,
Cousin, cousine, la reine boiteuse,
Vous avez trois belles filles.
2. Plus belles que les vôtres, etc.

¹⁾ *Fāsēyē* de *falcicula*; *falce* = *fā*.

²⁾ Yē forme interrogative; *eg o* = *i*: *i sērō*, *sērō-yē?*

³⁾ *Nyā* = non, ne peut venir du latin *non*. Y a-t-il peut-être une influence de l'allemand *nein*?

42

driə txi nő... (vwëyëri) Derrière chez nous...
 (Patois de Soulce, Delémont)

Vif et gai.

driə txi nő i - à - brë-sák tő txërdjë dë ptë løj- lä; ę
 n'yä ę - vë k'i bï pti - ñä k'mwä-në bï sô djërgwë-nä. mi-të, mi-të,
 mi - të-dyës, mi - të, mi - të, mi - djö - lë, mi - të, mi - të, mi - të-dyës,
 mi - të, mi - të, mi - djö - lë.

driə txi nő i ábrësák¹⁾
 tő txërdjë dë ptë løjlä;²⁾
 ę n'y ä ęvë k'i bï ptiñä
 k'mwänë bï sô djërgwë-nä.³⁾
 mitë, mitë, mitëdyës, } bis
 mitë, mitë, midjöllä.

Derrière chez nous un havresac
 Tout chargé de petits oiselets;
 Il n'y en avait qu'un bien petit
 Qui menait bien son petit jargon.

(Marianne Nicole-Schaffter, née en 1818, à Soulce).

43

tχë õ mërië lë fëyë... (vwëyëri) Quand on marie les filles...
 (Patois de Réclère, Ajoie)

tχë õ më - rië lë fëyë, tχë õ më - rië lë fëyë, õ
 lë mën ã lë mës, i - hää - hää! õ lë mën ã lë mës.

¹⁾ La tradition orale a altéré ce mot; je crois qu'il faudrait lire: *i qbrø sã* = «un arbre sec», ce qui donnerait un sens bien meilleur. Ce qui a pu induire en erreur, c'est que le mot *sã*, féminin *såtxø*, se place toujours avant le substantif: *di sã pë* = du pain sec, *i sã børð* = une toux sèche, *enø såtxø krøtø* = une croûte sèche; *i qbrø sã* serait donc une forme exceptionnelle qu'on aurait facilement corrompue en *qbrøsak* = havresac. Cf. n° 72, note 4.

²⁾ *Dë ptë løjlä*, par analogie, d'après: *i bël-qjë*. De même: *grð-løjë*, *dë ptë-løjë*.

³⁾ *Djërgwë-nä*, diminutif de *djërgø*.

1. *tχē ō mériə lē fēyə*,¹⁾ (bis)
*ō lē mēn*²⁾ *ā lē mēs*,³⁾
i hāhā!
ō lē mēn ā lē mēs.

2. *lō tχüriə yō dēmād*:⁴⁾ (bis)
ēt-vō lē dō kōtā?
i hāhā!
ēt-vō lē dō kōtā?

3. *ō nyā, rēpō lē fēyə*, (bis)
y'ē bī d'ātr āmwērō,
yū hūhū!
y'ē bī d'ātr āmwērō.

Quand on marie les filles,
On les mène à la messe,
i hanhan!
On les mène à la messe.

Le curé leur demande:
Etes-vous là donc content[e]?
i hanhan!
Etes-vous là donc content[e]?

Oh! non, répond la fille,
J'ai bien d'autres amoureux,
Yu huhu!
J'ai bien d'autres amoureux.

(M^elle Delphine Jolissaint, ancienne institutrice, à Réclère).

44

tō drwā āmē sē prē . . . (vwęyəri)
Tout droit au milieu de ces prés
(Patois de Grandfontaine, Ajoie)

Adagio.

A musical score for 'The White Buffalo' featuring three staves of music with corresponding lyrics in Lakota. The music is in 2/4 time, key of G major. The lyrics describe the white buffalo's journey and its significance.

tō drwā ā - mē sē prē ē yě ē - nə mā - jō bꝫātx; lēz-
ă - mwě̄rō i vē pě də - vē, pě də - riə . . . mwā k'i
sœ lo prē - fē - rē, i vē pě lē grā pūə-txə.

tő drwā āmē sē prē ě yē ēnə mājō bŷātx; lēz-āmŵērō i vē pē dəvē, pē dəriē. mwā k'i sœ lō préférē, i vē pē lē grā ⁵⁾ pūətxə.	Tout droit au milieu de ces prés Il y a une maison blanche; Les amoureux y vont Par devant, par derrière. Moi qui suis le préféré, Je vais par la grand' porte.
---	--

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

¹⁾) *Fëyo*. Ce mot que nous retrouverons souvent dans nos chansons, ne s'emploie plus aujourd'hui; on se sert exclusivement du terme *bëxät*.

²⁾ *Mén*, mot français; le patois dirait: *mwän*, de l'infinitif *mwänē*.

³⁾ *Mës*, mot français; le latin missa a donné régulièrement *mäs*: *i m'ä vë ä lë mäs* = je vais à la messe.

⁴⁾ *Dəməd*, forme française; on dit *dmədē*.

⁵⁾ Cf. en français: *grand'mère*, *grand'soif*, *grand'rue*, etc.

45

běyīə ī yē Donnez un liard

(Patois de Réclère)

běyīə ī yē ā věnētrē¹)
k'ě di dē bwěn dēs;
běyī-y ā dū, běyī-y ā trā,
běyī-y ā lě dōzēn.

Donnez un liard au ménétrier
Qui a dit de(s) bonnes danses;
Donnez-lui-en deux, donnez-lui-en
Donnez-lui-en la douzaine. [trois,

(Eugénie Theubet, 60 ans, Réclère).

46

mōn-ěmā n'vō pē rvēni (lōdjē)

Mon amant ne veut pas revenir

(Patois de St-Ursanne)

Vif.

mōn - ě - mā n'vō pē rvē - ni, s'ā fō - līe dē l'ā - tā - drē ;
 s'ě nē vō pē ěr - vō - ni, k'ě s'ā - lōex fēr ě pā - drē ! li - rē - lā
 lā la - la - li - la li - rē la la li - la - li - la li - rē , la
 la li la li - rē la, la li - la - li - rē la!

mōn-ěmā n'vō pē rvēni, Mon amant ne veut pas revenir,
 s'ā fōliē dē l'ātādrē; C'est folie de l'attendre;
 s'ě nē vō pē ěrvēni, S'il ne veut pas revenir,
 k'ě s'ālōex fēr ě pādrē! Qu'il s'aille faire (à) pendre!
 lirēla, etc. Lirela, etc.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

47

lě věñə (lōdjē) La vigne

(Patois de St-Ursanne)

Allegro.

dē tiēr ā věñə, vwā-li lě djō - līe věñə; vě - nī, vě - nā lē

¹) *Věnētrē*, corruption d'un mot tel que *ménétrier* ou *ménestrel*.



- vī; vwā-li lē djō - liə vēñə də vi, vwā - li lə vī ā vē - ñe
1. də tiér¹⁾ ā vēñə,
vwāli lē djōliə vēñə;
vēñi, vēñā lə vī;
vwāli lē djōliə vēñə de vi,
vwāli lə vi ā vēñə.
 2. də vēñə ā grēnə,
vwāli lē djōliə grēnə;
grēñi, grēñā lə vī;
vwāli lē djōliə grēnə də vi,
vwāli lə vi ā grēnə.
 3. de grēnə ā grēpə,
vwāli lē djōliə grēpə;
grēpi, grēpā lə vī;
vwāli lē djōliə grēpə də vi,
vwāli lə vi ā grēpə.
 4. də grēpə ā ɔtə,
vwāli lē djōliə ɔtə;
ɔti, ɔtā lə vī;
vwāli lē djōliə ɔtə də vi,
vwāli lə vi ā ɔtə.
 5. də ɔtə ā trōtə,²⁾
vwāli lē djōliə trōtə;
trōti, trōtā lə vī;
vwāli lē djōliə trōtə de vi,
vwāli lə vi ā trōtə.
 6. də trōtə ā tyūvə,
vwāli lē djōliə tyūvə;
tyūvi, tyūvā lə vī;
vwāli lē djōliə tyūvə də vi,
vwāli lə vi ā tyūvə.
 7. de tyūvə ā tēnə,
vwāli lē djōliə tēnə;
tēni, tēnā lə vī;
vwāli lē djōliə tēnə də vi,
vwāli lə vi ā tēnə.

De terre en vigne,
Voici la jolie vigne;
Vignin-vignons le vin;
Voici la jolie vigne de vin,
Voici le vin en vigne.

De vigne en graine,
Voici la jolie graine;
Grainin-grainons le vin;
Voici la jolie graine de vin,
Voici le vin en graine.

De graine en grappe,
Voici la jolie grappe;
Grappin-grappons le vin;
Voici la jolie grappe de vin,
Voici le vin en grappe.

De grappe en hotte,
Voici la jolie hotte;
Hottin-hotttons le vin;
Voici la jolie hotte de vin,
Voici le vin en hotte.

De hotte en trotte,
Voici la jolie trotte;
Trottin-trotttons le vin;
Voici la jolie trotte de vin,
Voici le vin en trotte.

De trotte en cuve,
Voici la jolie cuve;
Cuvin-cuvons le vin;
Voici la jolie cuve de vin,
Voici le vin en cuve.

De cuve en tonne,
Voici la jolie tonne;
Tonnin-tonnons le vin;
Voici la jolie tonne de vin,
Voici le vin en tonne.

¹⁾ *Tiér*, du patois ajoulot, est une forme très ancienne. Le *vādē* actuel dit *tēr*, car ici *ē* entravé + *r* = *ēr*. Ex: *ferru* = *fēr*, *herba* = *ērb*, *verme* = *vēr*, *nervu* = *nēr*, *hibernu* = *ōvēr*, etc. Mais dans la langue plus ancienne, on avait aussi *ē* entravé + *r* = *iō* (Cf. *Paniers*, vers 227: *hierbe*, vers 71: *piedre*). L'Ajoie a conservé ce dernier traitement hibernu: *ūviō*, *ferru* = *fiō*, *cervu* = *siō*, etc.

²⁾ C'est le mot allemand *Trotte* = pressoir.

8. də tĕnə ā pō,
vwăli lə djōli pō;
pōtī, pōtā lə vi;
vwăli lə djōli pō də vi,
vwăli lə vi ā pō.
9. də pō ā vār
vwăli lə djōli vār;
vārī, vārā lə vi;
vwăli lə djōli vār də vi,
vwăli le vi ā vār.
10. də vār ā gōlē,
vwăli lē djōliē gōlē;
gōlī, gōlā lə vi;
vwăli lē djōliē gōlē də vi,
vwăli lə vi ā gole.
11. də gōlē ā pēsə,
vwăli lē djōliē pēsə;
pēsī, pēsā lə vi;
vwăli lē djōliē pēsə də vi,
vwăli lə vi ā pēsə.
12. də pēsə ā pixə,
vwăli lē djōliē pixe;
pixī, pixā lə vi;
vwăli lē djōliē pixə də vi,
vwăli lə vi ā pixə.
13. də pixə ā tiērə,
vwăli lē djōliē tiērə;
tiērī, tiērā lə vi;
vwăli lē djōliē tiērə də vi,
vwăli lə vi ā tiērə.
14. də tiērə ā vēñə,¹⁾ etc.
(Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne)

J'ai trouvé cette *lōdje* à Villars-sur-Fontenais (M. Ernest Coullery, horloger); je ne fais qu'indiquer le premier vers de chaque strophe, la mélodie et les refrains étant les mêmes:

- | | |
|--|----------------------------------|
| 1. də tiēr ā vēñə,
vwăli stə djōliē vēñə,
vēñī, vēñā lə vi, etc. | 6. də swāyə ā tōnə (tonne) . . . |
| 2. də vēñə ā grēpə | 7. də tōnə ā pērsə (perce) . . . |
| 3. də grēpə ā ɔtə . . . | 8. də pērsə ā litrə |
| 4. də ɔtə ā prēs (presse) . . . | 9. də litre ā vār . . . |
| 5. də prēs ā swāyə (seille, baquet) . . . | 10. də vār ā gōl . . . |
| | 11. də gōl ā pēsə (panse) . . . |
| | 12. də pāsə ā pixə (pisse) . . . |
| | 13. də pixə ā tiēr . . . |

¹⁾ On recommence indéfiniment, autant que dure la *lōdje*.

48

lë dës dë gäyø (lödjø) La danse des guenilles

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)



1. lë dës dë gäyø,¹⁾ lë dës dë gäyø, La danse des guenilles (bis),
s'ä lõ ni²⁾ dë püyø. C'est le nid des poux.
tö di tå k'lë gäyø dürrë,³⁾ (Tout du temps) Aussi longtemps
djømë lë püyø nø krëv-rë. que les guenilles dureront,
Jamais les poux ne crèveront.
2. tÿü m'ë fë pötxë⁴⁾ lë gäyø? Qui m'a fait porter les guenilles?
s'ä lõ vär ë lë bötäya. C'est le verre et les bouteilles.
tÿü m'ë fë vni kökï? Qui m'a fait [de]venir coquin?
s'ä lõ vi ë lë brätvi⁵⁾ C'est le vin et l'eau-de-vie.
3. élërm! élërm!⁶⁾ mō tÿü bröl, (Alarme) Au secours! mon cul brûle,
më txmijø s'ä sää, Ma chemise s'en sent,
më püs s'äfütä;⁷⁾ Mes puces s'enfuent;
élërm! élërm! mō tÿü bröl! Au secours! mon cul brûle!
4. v'ä⁸⁾ lõ tå ë lë sejö Où est le temps et la saison
k'i vädjö⁹⁾ lë tsievř? Que je gardais les chèvres?
i mänüö lë riäm.¹⁰⁾ Je maniais le(s) fouet(s).
mitnë k'nö n'lë vädjä pü, Maintenant que nous ne les gardons
nö n'ë pü dë riäm. Nous n'avons plus de fouet. [plus,

¹⁾ Gäyø, patois ajoulot; Delémont dit gwäyø = guenille (cf. p. 152, n° 49; gwäyü); mais j'ai pourtant trouvé gwäyø dans le patois de Miécourt (cf. p. 161, n° 66).

²⁾ Le latin n i d u = nü dans l'Ajoie; tout le vädjø a la forme nitjø, (cf. p. 163, note 3).

³⁾ Dürrë, contracté pour dürrerë; durare = düriø.

⁴⁾ Cf. la remarque, p. 141, note 2.

⁵⁾ Brätvi (cf. Paniers, 92), mot habituel pour désigner l'eau-de-vie, le brandevin.

⁶⁾ C'est le cri habituel pour: A l'aide! au secours!

⁷⁾ S'äfütä, 3e pers. plur. de l'indicatif présent du verbe s'äfürø.

⁸⁾ V'ä, pour vü ä = où est? Cette élosion de l'u de vü est assez fréquente. Cf. Paniers vers 141: v'ä lë rëxpë = où est le respect? Ibid., p. 10: v'ä-s' k'ä lë bël = vü ä-s' k' ä lë bël: où est-ce qu'est la belle?

⁹⁾ Cf. p. 134, note 3.

¹⁰⁾ Riäm, de l'allemand Riemen, n'a pas le sens de « courroie », mais de « fouet ». Cf. Paniers, v. 678.

5. brūnə, lē nōjéyə¹⁾ sō brūnə, Brunes, les noisettes sont brunes,
brūnə lē nōjéyə. Brunes les noisettes.
lē fēyə ēmā lē gērsō, Les filles aiment les garçons,
ē mwā, i m'ā pēsə! Et moi, je m'en passe!

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

49

dēsə, dēsə . . . (lōdjə) Danse, danse . . .

(Patois de Bourrignon)

dē - sə, dē - sə, tχü gwā-yü, nyū nə dē - sə kə nō dū;
dē - sə, dē - sə, tχü gwā-yü, nyū nə dē - sə kə nō dū!
dēsə, dēsə, tχü gwā-yü, Danse, danse, cul guenilleux,
nyū nə dēsə kə nō dū! Personne ne danse que nous deux!

(M. H. Monnin, Bourrignon).

50

tō lə lō di bō . . . Tout le long du bois . . .

(Patois de Grandfontaine, Ajoie)

tō lə lō di bō mē tχü - lät trīn, trī - nə; tō lə lō di
Fin.
bō i lē rə - yō - vō. tχē ēl ēt - ē - vü prū rə - yō - vē,
ēl - ēl fā - lü lē lē - xiē trī - nē.

tō lə lō di bō Tout le long du bois
mē tχü lät trīn, trīnə;²⁾ Ma culotte traîne, traîne;
tō le lō di bō Tout le long du bois
i lē rə yō vō. Je la relevais.

¹⁾ Pour *noisette*, on a les deux mots: *nōjéyə* et *nūxāt*, dimin. de *nūxə* = noix.

²⁾ *Trīnē* = traîner (cf. le vx. frq. *traîner*).

tχē ēl ēt-ēvü¹⁾ prū rəyövē,
ēl-ē fälü²⁾ lē lēxiē trinē;
tō lē lō di bō, etc.

Quand elle a été assez relevée,
 Il a fallu la laisser traîner;
 Tout le long du bois, etc.

(Xavier Babey, Grandfontaine).

51

dūø, dūø, nikōlā!³⁾ Dors, dors, Nicolas! (Berceuse)
 (Patois de Grandfontaine)

Lent.

dūø, dūø, ni - kō - lā! lē nē - nē n'āp' ā l'ō - tā; ēl - lā ā lē
 tχō - jé - nāt, kē fē di twē - txə - lā pō st'āf-nā k'ā driē l'fwē - nā,
 tō frwā - yīø dē mīedj d'ūj-lā!

dūø, dūø,⁴⁾ nikōlā!
lē nēnē⁵⁾ n'ā p'ā l'ōtā;
ēll-ā⁶⁾ ā lē tχōjenāt,⁷⁾
kē fē di twētxəlā⁸⁾
pō st'āfnā⁹⁾ k'ā driē l'fwēnā,¹⁰⁾
tō frwāyīø¹¹⁾ dē mīedj d'ūjlā.¹²⁾ Tout frotté de fiente d'oiselet.

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

¹⁾ Forme du participe propre au patois de Porrentruy; Delémont dit *ēyü*. Cf. *Arch.*, III, p. 318, note 2.

²⁾ *Fälü* est français; le patois dit *fāyü*, infinitif *fāyē*.

³⁾ A proprement parler, ceci n'est pas une ronde; c'est une de ces chansons avec lesquelles on endort les enfants. Remarquer le grand nombre de diminutifs qui donnent à ce morceau une grâce naïve que la traduction française est impuissante à reproduire.

⁴⁾ *Dūø* = impératif, est ajoulot. Le *vādē* dit: *dōø*.

⁵⁾ *Nēnē*, mot enfantin au lieu de *mēmē* = maman; *papa* = *pēpē*, d'où *pāpō* = grand-père. Cf. le suffixe italien — *one*.

⁶⁾ J'ai noté *ēll-ā*, parce qu'ici on fait sonner les deux *l*, comme dans l'italien *ella*.

⁷⁾ *Tχōjenāt*, diminutif de *tχōjēn* = cuisine.

⁸⁾ *Twētxlā*, diminutif de l'ajoulot *twētxē* (t o r c a + ell u); on dit aussi *tōetxē*. Cf. *Arch.*, III, p. 315, note 2.

⁹⁾ *Afnā*, diminutif de *āfē*.

¹⁰⁾ *Fwēnā*, de *furnu* + *ittu*. Delémont dit: *fōrnā*.

¹¹⁾ *Frwāyīø*, du latin *fri care*, forme ajoulotte. Delémont a *frēyīø*

¹²⁾ *Ujlā* ou *ōjlā*, diminutif de *ōjē* (a v i c e l l u).

52

yü, yü, mō txvā!¹⁾ Hue! hue! mon cheval

(Patois de Delémont)

yü, yü, mō txvā,
pō älé dmē ä lē²⁾ sā;
yü, yü, mō rōsi,
pō älé dmē ä vi!
s'te fē bī, t'ärē di vi;
s'te fē mā, t'ärē di pixā də txvā.

(Dr Kaiser, Delémont).

Hue! hue! mon cheval,
Pour aller demain au sel;
Hue! hue! mon roncin,
Pour aller demain au vin!
Si tu fais bien, tu auras du vin;
Si tu fais mal, tu auras du pissat
[de cheval].

Voici une variante que j'ai entendue à Grandfontaine:

yü, yü, mō txvā,
pō älé dmē ä lē sā;
yü, yü, mō bidē,
pō älé dmē ä lē pwā;
yü, yü, mō rōsi,
pō älé dmē ä vi;
yü, yü, mō vēlā,³⁾
pō älé dmē è sābā;⁴⁾
yü, yü, mē pūtrāt,⁵⁾
pō älé dmē ä lē fwārāt!

Hue! hue! mon cheval,
Pour aller demain au sel;
Hue! hue! mon bidet,
Pour aller demain à la poix;
Hue! hue! mon roncin,
Pour aller demain au vin;
Hue! hue! mon petit veau,
Pour aller demain aux sabots;
Hue! hue! ma jument,
Pour aller demain à la foire!

(Séraphin Vuillaume, Grandfontaine).

53

dχ̄idχ̄ø, më dχ̄idχ̄ø,⁶⁾ . . . (vwēyēri) Violon, mon violon . . .
(Patois de St-Ursanne)

dχ̄idχ̄ø, më dχ̄idχ̄ø,
lē miən vē mö k'lē tiən.
i n' txiərō p' txü lē tiən
pō fēr älé lē miən.

Violon, mon violon,
Le mien va mieux que le tien.
Je ne ch . . rais pas sur le tien
Pour faire aller le mien.

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

¹⁾ Se dit en faisant sauter un enfant sur les genoux. On a également en français : *A cheval sur mon bidet; quand il trotte, il fait des pets!*

²⁾ Le latin *s ale* = *sā*, toujours féminin dans nos patois jurassiens.

³⁾ *Vēlā* = *v itell u + i tt u*, petit veau.

⁴⁾ *Sābā* = sabot; le sabbat = *lō sēbē*.

⁵⁾ *Pūtrāt* est le mot ordinaire pour jument; *djəmā* est moins employé (On a aussi le simple : *pūtrə*. Cf. vieux fr. *poultre*, du bas latin *puletra*, *pole dra*. *Putrat* = *pule tra + itta*.

⁶⁾ *Dχ̄idχ̄ø*, féminin (de l'allemand *Geig e*), d'où le verbe *dχ̄idχ̄ē* (*Paniers*, 214). Cf. anc. fr. *gigue*.

54

nō djā dyā . . . (vwęyəri) Nos gens disent . . .
 (Patois de St-Ursanne)

nō djā dyā k'nō sō fō,	Nos gens disent que nous sommes
bwayā, būeb, bwayā, būeb,	Buvons, garçons, (bis) [fous,
nō djā dyā k'nō sō fō,	Nos gens disent, etc.
bwayā, būeb, ē dmūrā fō! ¹⁾	Buyons, garçons, et demeurons fous!

(Marg. Marchand).

55

hop! lę vęyę . . . (vwęyəri) Hop! la vieille . . .

hop! lę vę - yę! sät, lę djüen! tra la la la, tra la la la!
 hop! lę vę - yę! sät, lę djüen! tra la la la, tra la la la!

hop! lę vęyę! Hop! la vieille!
 sätę, lę djüen! tra la la la . . . Saute, la jeune! Tra la la la . . .
 (Marguerite Marchand, St-Ursanne).

56

s'at-ä valsę . . . (vwęyəri) C'est en valsant . . .
 (Patois de Bourrignon)

Tempo di Valse.

s'at - ä val - sę k'ä fę dę kō - kę - tę, s'at - ä val - sę k'ä
 fę dęz - ę - mä. ő lă li ő lă lă, lă li ő lă lă, ő lă
 li ő lă lă, ő lă li ő lă lă. ő lă lă.

I°. II°.

¹⁾ Variante: *bwęyā*, *būeb*, *ē tənā kō*, Buvons, garçons, et (tenons coup) restons fermes au poste!

s'āt-ā vālsē k'ā fē dē kōkētē, C'est en valsant qu'on fait des
conquêtes.

s'āt-ā vālsē k'ā fē dēz-ēmā. C'est en valsant qu'on fait des
ō lā li, ô lā lā, etc. Oh! la li, etc. [amants.]

(M. H. Monnin, instituteur, à Bourrignon).

57

ō krā dē lē bō . . . (vwéyéri) O corbeau dans les bois.

(Patois de Pleigne)

Valse.



ō krā¹⁾ dē lē bō,
t'ē ī fō, tə n'sē rā;
tə di k'tə sē dēsiō,
tə m'fō dē kō də piē!

O corbeau dans les bois,
Tu es un fou, tu ne sais rien;
Tu dis que tu sais danser,
Tu me (fous) donnes des coups

(M^{me} Susette Kohler, à Delémont). [de pied!]

Variante en patois de Vermes:

1. t'ē ī fō, tə n'sē rā,
tə nə sē p' dēsiō;
t'ē ī fō, tə n'sē rā,
tə mə frātə xü lē piē.

Tu es un fou, tu ne sais rien,
Tu ne sais pas danser;
Tu es un fou, tu ne sais rien,
Tu me frottes sur les pieds.

2. t'ē ī fō, tə n'sē rā,
tə nə sē p' vīriō;
t'ē ī fō te n'sē rā,
tə m'fō dē kō də piē!

Tu es un fou, tu ne sais rien,
Tu ne sais pas tourner;
Tu es un fou, tu ne sais rien,
Tu me (fous) donnes des coups

(M^{elle} Fleury, institutrice à Vermes). [de pied!]

57bis

Sur le même air on chantait encore le *vivéyéri* suivant:

mě mmī²⁾ ā mālētē
trā djō dē lē snēnā,
lē djödē, l'vārdē,
lē dūəmwānā ē mēdē.

Ma grand' mère est malade
Trois jours de la semaine,
Le jeudi, le vendredi,
Le dimanche à midi.

(M^{me} Susette Kohler, Delémont).

¹⁾ *Krā*, mot ordinaire pour corbeau; m. h. a. krā, n. h. a. Krähe.

²⁾ *Mmī* = grand' mère. Cf. p. 153, note 5.

58

s'ā lë zōē . . . (vwéyéri) C'est la Zoé . . .
(Patois de Pleigne)

s'ā lë zōē, s'ā lë zōē kə s'lēxə ā - lë pō ū də-mē; s'ā
lë zōē, s'ā lë zōē kə s'lēxə ā - lë pō ū dmē txāvē.
s'ā lë zōē,¹⁾ s'ā lë zōē, C'est la Zoé, (bis)
kə s'lēxə ālē pō ū dəmē; Qui se laisse aller pour une demi;
s'ā lë zōē, s'ā lë zōē, C'est la Zoé, (bis)
kə s'lēxə ālē pō ū dmē txāvē.²⁾ Qui se laisse aller pour une demi-chopine.

59

ę y'ęvę ęnə bęxät . . . (vwéyéri) Il y avait une fille . . .
Valse.

ę y'ę - vę ęnə bę - xät kə n'ę - mę pə lę būəb; ęl ā
vni ę mö - ri, s'ā lę dyęł kə l'ę pri.
ę y'ęvę ęnə bęxät Il y avait une fille
kə n'ęmę pə lę būəb; Qui n'aimait pas les garçons;
ęl ā vni ę möri, Elle est venue[e] à mourir,
s'ā l'ędyęł kə l'ę pri.³⁾ C'est le diable qui l'a pris[e].
(Pleine, Vermes et toute l'Ajoie).

60

nōt⁴⁾ *Philomène* (lōdjə) Notre Philomène

Allegro.

nōt Phı - lo - mè - ne s'vō mę - rię, sō trę - sę n'apę ā - kwę flę.

¹⁾ Variantes: s'ā lę zōē k'ę ū grę lōję = C'est la Zoé qui a un gros oiseau . . . (Courrendlin); ou bien: s'ā lę zōē, si pae mōxę = C'est la Zoé, ce vilain morceau . . . (St-Ursanne). Ce chant est très répandu dans tout le pays de Delémont.

²⁾ *Txāvę*, ancienne mesure, est l'ancienne *chopine*.

³⁾ *Pri* a la même forme pour les deux genres.

⁴⁾ *Nōt*, forme proclitique. En français tout le monde dit aussi *not'* *Philomène*, *not' fille*, *not' femme*. On n'emploie *nōtrę* que comme pronom: s'ā l' nōtrę, s'ā l' rōtrę. A la 3^e personne du pluriel, on a les formes analogiques si particulières: lę lūətrę = le leur; lę lūətrę = la leur; lę lūətrę = les leurs.

trō - sē fə - lē ō nō fə - lē

1. nōt *Philomène* s'vō měriē,
sō trōsē n'ā pə ākwě¹⁾ flē.
— trōsē fəlē ǫ nō fəlē,
nōt *Philomène* s'vō měriē.

Notre Philomène se veut marier,
Son trousseau n'est pas encore filé.
— Trousseau filé ou non filé,
Notre Philomène se veut marier.

2. sĕ mér y'ĕ di: ĕtā ī pō,
t'ĕ bî l'tā də t'tōədr lə kō.

— tōədrə lə kō ă bî lə dō,
ĕ mə l'fā di prəmīə kō!

Sa mère lui a dit: Attends un peu,
Tu as bien le temps de te tordre
[le cou.

3.
 — kə sə bōsü զ mā fōtū,
 i lēvālro bī tō krū!

— Qu'il soit bossu ou mal f...ichu,
Je l'avalerais bien tout cru!

(Marguerite Marchand, 81 ans, St-Ursanne).

61

tōto fēyē kē pātē . . . (lōdjē) Toute fille qui pète . . .
(Patois de St-Ursanne)

A musical score for a vocal performance. The score consists of four staves of music, each with a treble clef and a key signature of one flat. The time signature varies between 2/4 and 4/4 across the staves. The lyrics, written below the notes, are in a Native American language. The first staff contains the lyrics: t̥o - te f̥e - yə kə pā - to n'q̥ pe l̥e mōə ã tχū. The second staff continues with: s̥o - x̥o, mō kā - mə - rā - də, p̥o mwa k'i n'ā pō pü! la la la. The third staff shows a repeating pattern of 'la' notes. The fourth staff concludes with: ja la la la la ja.

tōtə fēyə kə pātə
n'ē pə lē mōə ā tχü.
sōəχə, mō kāmərādə,
pō mwa k'i n'ā pō pü!
La la la la . . .

Toute fille qui pète
N'a pas la mort au cul.
Souffle, mon camarade,
Pour moi (que je) qui n'en peux plus!
La la

(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

¹⁾ Forme ajoulotte, Delémont dit: *ekō*.

62

s't'ēto ḫvü . . . Si tu avais été . . .
 (Patois de St-Ursanne)

s't'ētō ḫvü¹⁾ i ḥamwērō fidèle,
 t'ērō kūtxiē lē nō ātrə mē brë;
 mē djomē d'lē vié
 t'n'ērō s't ḫnōer de mwä.
 Si tu avais été un amoureux fidèle,
 Tu aurais couché la nuit entre
 Mais jamais de la vie [mes bras;
 Tu n'auras cet honneur de moi.

(Marguerite Marchand, St-Ursanne).

63

mō pēr ḫvē i ḫnə . . . (vwēyəri) Mon père avait un âne . . .
 (Patois de Buix, Ajoie)

1. mō pēr ḫvē i ḫnə,
 mirgū, mirgētə,
 ḫ mwä i ā ḫvō dū,
 mirgū. Mon père avait un âne,
 Mirgou, mirguette,
 Et moi j'en avais deux,
 Mirgou.
2. i lēz-ē mwānē pētrə,
 mirgū, mirgētə,
 ā grō vwārdjīē di lū,
 mirgū. Je les ai menés paître
 Au gros verger du loup.
3. tħē lo lū s'i rēvvāyə,
 mirgū, mirgētə:
 — vwāsi bō dēdjünō!²⁾
 mirgu! Quand le loup (s'y) se réveille:
 — Voici bon déjeuner!
4. — ḫ nyā, rēpōdi l'ēnə,
 mirgū, mirgētə,
 dmē s'ā lē fētə txi nū,
 mirgū. — Oh! non, répondit l'âne,
 Demain c'est fête chez nous.
5. ḫ yi v'ēvwa³⁾ dē tētrə,⁴⁾
 mirgu, mirgētə,
 di rūtitū tisū,⁵⁾
 mirgū. Il y va avoir des tartes,
 Du rôti . . . (?)

(M^{me} Fenk-Mouche, Porrentruy).

¹⁾ Cf. p. 153, note 1.

²⁾ Cf. p. 163, note 2. C'est le premier repas du matin.

³⁾ Très belle contraction pour: ḫ yi vē, ou ḫ yi vəe ḫvva = « il y va » ou « il y veut avoir ».

⁴⁾ Tētrə avec métathèse de l'r pour tērtə = tarte.

⁵⁾ Di riūtitū tisū, expression qui ne veut rien dire; « rôti » se dit röti..

64

vwāsi l'ūrātē (vwēyōri)

Voici l'heure

(Patois de Courfaivre)

mō vwayī¹⁾ ā dēfārē,
 nō l'fērē ē refārē,
 djātiē brünātē,
 pē lē märētxā²⁾ d'ēlē.
 vwāsi l'ūrātē;⁴⁾
 ēl ā tā d'nōz-ā ālē,
 vwāsi l'ūrātē.

Mon cheval est déferré,
 Nous le ferons (à) referrer,
 Gentille brunette,
 Par le maréchal d'Elay.³⁾
 Voici l'heure;
 Il est temps de nous en aller,
 Voici l'heure.

Cf. le refrain de danse: *Car il est tin de nos indalla.*
Et dè condzi prendre, dans les *Chants du Rond d'Estavayer* (Fribourg 1894), n° XL.

65

i t'ē prātē i txvā . . . Je t'ai prêté un cheval

(Patois de Vermes)

i t'ē prātē i txvā,
 yū!
 kē s'āpēlē Grimōriā.⁵⁾
 yū!
 i l'ē rākōtrē ā txmī;
 yū!
 tē yi bēyō trō ē mwānē,
 yū!
 tē y'ē trō fōtū d'kō.
 yū!
 i tē n' lē⁶⁾ vō pü prātē,
 yū!
 tē n'ā-ē pē ēyū tħözē,
 yū!

Je t'ai prêté un cheval,
 You!
 Qui s'appelait Gris-moreau.
 You!
 Je l'ai rencontré en chemin,
 You!
 Tu lui donnais trop à mener,
 You!
 Tu lui as trop (foutu) donné de coups.
 You!
 Je ne te le veux plus prêter,
 You!
 Tu n'en as pas eu souci.
 You!

(M^{lle} Fleury, institutrice, à Vermes).

¹⁾ *Vwayī*, c'est la seule fois que j'ai rencontré ce mot pour *cheval*; on doit sans doute le dériver d'un viariu (de *via*) = celui qui court sur la route.

²⁾ *Märētxā*, forme hybride, à moitié française. Le mot ordinaire est: *märtxā*, dérivé régulièrement de *maniscalco*.

³⁾ Elay, hameau en dessus de Vermes.

⁴⁾ Diminutif de *ūr* (hora).

⁵⁾ *Grimōriā*. Nous avons le même mot, mais corrompu, p. 162, str. 4: *gribōriā* = gris moreau. Cf. le français *moreau*, diminutif de *more*, et l'italien *morello* = cheval au poil noir foncé, vif, et luisant.

⁶⁾ Remarquons ici une tournure très fréquente dans notre patois, la négation *ne* placée après le pronom personnel conjoint: *Sōli mō n'fē rā* = *ça me ne fait rien*. Cette façon de s'exprimer a même passé dans le français populaire: Vous *me ne l'avez pas dit*; il *te ne faut pas le dire*; je *me ne suis pas trompé*, je *me ne trompe pas si facilement!* etc.

66

s'ā lē vī ē l'brātəvī . . . C'est le vin et l'eau de vie . . .

(Patois de Miécourt)

s'ā lē vī ē l'brātəvī	C'est le vin et l'eau-de-vie
kē m'ē fē ē dəvni kōkī;	Qui m'ont fait (à) devenir coquin;
s'ā lē vār ē lē bōtēyə	(C'est) Ce sont les verres et les [bouteilles]
kē mē fē pōrtē dē gwāyə. ¹⁾	Qui me font porter des guenilles.

67

bōdjō, piərlē . . . Bonjour, Pierrot . . .

(Patois de Courroux)

bōdjō, piərlē, ²⁾	Bonjour, Pierrot,
piərlē, bōdjō.	Pierrot, bonjour.
— mē bēyərī ³⁾ -vō vōtrə kātrīnə?	— Me donnerez-vous votre Catherine?
— i ⁴⁾ n'ē ni vēti, ⁵⁾ ni trōslē; ⁶⁾	— Elle n'a ni vêtements, ni trousseau;
mō bē piərlē, s'nā pē pō tō nē. (Catherine Gueniat, 89 ans).	Mon beau Pierrot, ce n'est pas [pour ton nez.]

68

i m'ā vē txī lē djētχā . . . (vwēyeri)
Je m'en vais chez le petit Jacques.

(Patois de Courroux)

1. i m'ā vē txī lē djētχā, ⁷⁾ lidela, s'ētē pō ālē vwā yō fēyə. — tχē mēriēdjə i bēyərī-vo, ditə-lō, ā lē bēlē margəritə?	Je m'en vais chez le petit Jacques, Li de la, C'était pour aller voir leurs filles. — Quel mariage lui donnerez-vous, Dites-le, A la belle Marguerite?
---	---

¹⁾ Cf. p. 151, note 1.

²⁾ Piərlē. C'est le mot Pierre (*Piər*) avec le suffixe diminutif allemand *-li* ou *-le*. D'habitude on dit: *Piərā* = Petru + ittu.

³⁾ *Bēyərī* semble être pour *bēyərē*, 2^e pers. plur. futur: *i bēyərē*, *tō bēyərē*, *ē bēyərē*, *nō bēyərē*, *vō bēyərē*, *ē bēyərē*. Je ne sais à quoi attribuer cette forme, qui se retrouve dans le n° suivant, str. 2. Peut-être faut-il lire: *bēyərī*, 2^e pers. plur. conditionnel. Le sens serait alors: « Me donneriez-vous votre Catherine? »

⁴⁾ *I* = elle: *i ā vəni* = elle est venue; mais on a aussi *ēl*.

⁵⁾ *Vēti* dans le sens de vêtements n'est pas employé habituellement; on dit plutôt: *ēyō* = haillons; par exemple: *dē bēlē ēyō*. *Vēti* est l'infinitif ou le participe passé.

⁶⁾ *Trōslē*. Cf. p. 158, str. 1, où nous avons le simple *trōsē*. Ici encore c'est le suffixe allemand *-li*; en patois on dirait *trōslā*.

⁷⁾ *Djētχā* = *djētχə* (Jacques) + diminutif *-ā* (-ittu).

2. — ī mĕriĕdjø dø săt-ĕtyü,
nō pas pü,
ĕ sō yē dø mĕriĕdjø.
ĕnø fĕyø  zid l ,¹⁾
b  l rd ,
p  km si  l  t j j n dj .
- Un mariage de cent ´cus,
Non pas plus,
Et son lit de mariage.
Une fille (?)
Bien lard e,
Pour commencer le cuisinage.
3.  n  tx r   d  x  b  ,
t  b   b  ,
p  km si  l  l b r dj .
- Une charrue de six b  ufs,
Tous blancs b  ufs,
Pour commencer le labourage.
4.  n   rn ²⁾ d  txv ,
grib ri ,³⁾
p  mw n  lo tr sl dj .
- (Une harnach e) Un attelage de
Gris-pommel s, [chevaux,
Pour mener le troussau.
5.  n  ny ⁴⁾ d  p s ,
tr t    sit ,⁵⁾
p  km si  lo p y z n dj .
- Une couv e de poussins,
Trente ( )-cinq,
Pour commencer le train de paysan.

(M me Bernasconi-Gueniat, ´a Courroux).

69

i m   s   r l    m t ie

Je m'en suis (r)all  ´a l' glise

(Patois de Develier)

1. i m   s   r l    m t ie;
s' n   p  p  pr y .
y !
- Je m'en suis all  ´a l' glise;
Ce n'est pas pour prier.
You!

¹⁾ J'ignore ce que signifie ce mot  zid l ; la personne qui m'a chant  cette ronde ne le savait pas non plus . . . mais le chantait quand m me de confiance. Que veut dire cette «fille . . . bien lard e pour commencer le cuisinage?» Faut-il y voir un autre mot? Par exemple le mot f y  (avec  ), qui signifie un brandon? Mais le sens n'est pas plus satisfaisant. En tous cas, on ne peut y voir un d riv  de feta, brebis, qui est inconnu ´a notre patois, et qui aurait donn  un mot comme f   ou f  y  (cf. m o n e t a = mn  , s e t a = s  , c r e t a = gr   et krid). J'ai trouv  ´a Pleigne le mot f  y at = feta + itta. — Je laisse donc tel quel ce passage tr s alt r  sans chercher ´a l'expliquer.

²⁾ Vieille forme pour  rn . Le traitement - a t a = -   est tr s ancien et ne se retrouve plus que dans le Val Terby (Courchapoix, Corban, Mer-velier et Montsevelier). Les Paniers ont encore fr quemment cette forme en -  , mais elle a disparu du patois actuel de Del mont; l'Ajoie ne la connaît absolument pas. Partout - a t a = -  .

³⁾ Grib ri , forme alt r e pour grim ri . Cf. p. 160, note 6.

⁴⁾ Ny  = n i d a t a; aujourd'hui ny . Preuve de l'anciennet  de cette ronde.

⁵⁾ Sit  a toujours cette forme, m me devant une consonne; par exemple: sit  fr  = cinq francs.

- s'ētē pō rir ē rādyēdjē¹⁾
yū!
mē miē k'sā vē mēriē
yū!
2. lē mari ki lē mēriē
m'ēvite ē yōt dēdjünē.²⁾
yū!
· ·
3. ē m'ē mi lē pü ā bū,
pō s' k' ētō lē pü nitxū,³⁾
yū!
viz-ē-vi d'lē mēriē.
yū!
bridyē⁴⁾ nōz-āmūr pēsē!
yū!
- C'était pour rire et regarder
You!
Ma mie qui s'en va marier.
You!
- Le mari qui (la maria) l'épousa
M'invite à leur (déjeuner) dîner.
You!
- ·
- Ils m'ont mis le plus au bout,
Parce que j'étais le plus jeune,
You!
Vis-à-vis de la mariée.
You!
Buvons (à) nos amours passés!
You!

(Jean-Baptiste Joray, né en 1807).

70

Même *vwēyeri*
(Patois de Vermes)

- i m'ā sōt-ālē ā mōtiē,
mē s' n'ētē pē pō prwāyīa.⁵⁾
- Je m'en suis allé à l'église,
Mais ce n'était pas pour prier.

¹⁾ *Rādyēljē*, mot inusité ; on ne dit que *rēvize* ou *rāvvētiə*. Cf. n° suivant : *rēvize*. On a cependant le substantif *lə rādyē* = le regard.

²⁾ Les noms des repas changent beaucoup suivant les villages ; bien souvent *dēdjünē* signifie «dîner». Mais, en général, voici comment, dans le *rādē*, on désigne les repas : 1. *dēdjünē* = déjeuner (*lə dedjünə* = le déjeuner du matin) ; cf. n° 63, str. 3. 2. *nōnē* = dîner (*lē nōnə* = le dîner, à midi) ; en Ajoie : *dēdjünē* ou *dinē*. 3. *nōnālē* = goûter, à 4 heures ; en Ajoie : *nānē*, *lē nānə*. 4. *mārādē* souper (*lē mārādə*, le souper, repas du soir) ; en Ajoie : *mwērādē*, *lē mwērādə*.

³⁾ *Nitxū* peut être dérivé de *nitxō* (morve) et signifier « morveux ». Mais on pourrait aussi le faire venir du mot *nid u* = *nitxō* (dans tout le Delémont, p. 151, note 2) ; le *nitxū* serait alors le plus petit de la couvée, celui qui reste le plus longtemps au *nid*. C'est plutôt ce sens-là que comporte ce mot ; c'est bien plutôt une caresse qu'une injure dans le bouche d'une maman qui parle de son dernier né. — Ce qui semble confirmer cette manière de voir, c'est qu'on donne le nom de *txiānitxō* (*txiāni*, Ajoie) = « chie au *nid* » au plus petit d'une portée, au dernier venu qui reste un peu malingre, tandis que les autres prospèrent.

⁴⁾ *Bridyē* (cf. l'ital. *brindisi* et le fr. *brinde*) = porter la santé de quelqu'un (allemand *bringen*?).

⁵⁾ *Prwāyīa* est ajoulot. (Cf. p. 162, str. 1, *prēyīa*).

s'ētē pō rir ē rēvizē
yū!
mē miā k'ālē s'mēriē.
yū!

C'était pour rire et regarder
You!
Ma mie qui allait se marier!
You!

(M^{lle} Fleury, institutrice).

71

lō pōmyē dū (vwēyəri) Le pommier doux
(Patois de Bonfol)

Allegro.

1. s'ā dēriē txīē mō pēr, C'est derrière chez mon père,
li ăt-ī pōmyē dū;¹⁾ Il y a un pommier doux,
li ăt-ī pōmyē dū, Il y a un pommier doux,
sans doute, yū! Sans doute, you!
li ăt-ī pōmyē dū. Il y a un pommier doux.

2. *Trois jeunes demoiselles*
Étant à l'ombre dessous,
Étant à l'ombre dessous,
Sans doute, yū!
Étant à l'ombre dessous . . .²⁾

(Pierre-Joseph Mamie, Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

72

lēz-ē-tz̄yē yē lē pōtā . . . Les écuelles et les petits pots . . .
(Patois de Rocourt, Ajoie)



¹⁾ *Li ăt-ī pōmyē dū* est français: *li ā* est mis pour *ĕ y ē* = il y a;
i pōmyē est mis pour *ī pōmīē*.

²⁾ C'est tout ce que j'ai pu obtenir de cette ronde.

lēz-ētyéyə ē lē pōtā,¹⁾
s'ā lē mnūə²⁾ dēz-ēdjōlā;
lē byā pūyə⁴⁾ ē lē mwērpyō,
s'ā l'byā pē dē mōtēñō.
Les écuelles et les [petits] pots,
C'est la monnaie des Ajoulots³⁾
Les poux blancs et les morpions,
C'est le pain blanc des Montaignoñs⁵⁾.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, à Rocourt).

73

tō lē djā . . . Tous les gens . . .

(Patois de Rocourt)

Valse.



tō lē djā k'ē lē fwār
n'ē dyēr lō tχü nā!
tra la, etc. Tous les gens qui ont la foire
N'ont guère le cul (net) propre!
Tra la, etc.

(G. Quiquerez, aubergiste, Rocourt).

74

y'ē vādū l'piə də mē pūsnāt⁶⁾
J'ai vendu le pied de ma poulette

(Patois de Develier)

1. y'ē vādū l' piə də mē pūsnāt,⁷⁾ J'ai vendu le pied de ma poulette,
pip' y ā l'ōyāt!⁸⁾ Pied en (l')ongle!

¹⁾ *Pōtā*, diminutif de *pō*, est presque seul employé. *Pō* désigne l'ancienne mesure : *i pō d'vi*.

²⁾ *Mnūə* forme ajoulotte; Delémont dit: *mnōə* (Cf. p. 162, note 1).

³⁾ Habitants de *l'ēdjūə*, Ajoie, pays de Porrentruy.

⁴⁾ *Lē byā pūyə*; l'adjectif désignant la couleur se place toujours avant le substantif. Ex.: *di rūdjə vī* = du vin rouge; *ēnə byātxə bēbi* = une brebis blanche; *ēnə vwārdə fāyə* = une feuille verte. Cf. p. 146, note 1.

⁵⁾ Habitants des Franches-Montagnes.

⁶⁾ Ceci n'est pas une *vwēyəri*; c'est une de ces ritournelles dans le genre de la *scie* française bien connue : *J'ai plumé le bec de mon alouette*, où l'on ajoute quelque chose à chaque nouveau couplet, de façon à le compliquer toujours davantage.

⁷⁾ *Pūsnāt* (de pullicenu) = *pūsī + itta* et désigne la jeune poulette qui n'a pas encore couvé.

⁸⁾ Ce *pip' y ā l'ōyāt* est mis pour *piə ā l'ōyāt* = pied en (l')ongle. L'*y* ne signifie rien; c'est une forme corrompue à dessein. Du féminin *ōyə* = ongle, dérive le diminutif - *itta*.

- | | |
|--|---|
| 2. y'ē vādū lē txēb də mē püsnät,
txēb ā piə,
piip' y ā l'ōyāt! | J'ai vendu la jambe de ma poulette,
Jambe en pied,
Pied en ongle! |
| 3. y'ē vādū lē t̄xöxə də mē püsnät,
t̄xöxə ā txēb,
txēb ā piə,
piip' y ā l'ōyāt! | J'ai vendu la cuisse de ma poulette,
Cuisse en jambe,
Jambe en pied,
Pied en ongle! |
| 4. y'ē vādū l't̄yü də mē püsnät,
t̄yü ā t̄xöxə,
t̄xöxə ā txēb,
txēb ā piə,
piip' y ā l'ōyāt! | J'ai vendu le cul de ma poulette,
Cul en cuisse,
Cuisse en jambe,
Jambe en pied,
Pied en ongle! |
| 5. y'ē vādū l' ptxü ¹⁾ də mē püsnät,
ptxü ā t̄yü,
t̄yü ā t̄xöxə, etc. | J'ai vendu le pertuis de ma poulette,
Pertuis en cul,
Cul en cuisse, etc. |
| 6. y'ē vādū l'vātr də mē püsnät,
vātr ā ptxü,
ptxü ā t̄yü, etc. | J'ai vendu le ventre de ma poulette,
Ventre en pertuis,
Pertuis en cul, etc. |
| 7. y'ē vādū l' dō də mē püsnät,
dō ā vātr,
vātr ā ptxü, etc. | J'ai vendu le dos de ma poulette,
Dos en ventre,
Ventre en pertuis, etc. |
| 8. y'ē vādū l' kō də mē püsnät,
kō ā dō,
dō ā vātr, etc. | J'ai vendu le cou de ma poulette,
Cou en dos,
Dos en ventre, etc. |
| 9. y'ē vādū lē tēt də mē püsnät,
tēt ā kō,
kō ā dō, etc. | J'ai vendu la tête de ma poulette,
Tête en cou,
Cou en dos, etc. |
| 10. y'ē vādū lē xātr ²⁾ də mē püsnät,
xātr ā tēt,
tēt ā kō, etc. | J'ai vendu la crête de ma poulette,
Crête en tête,
Tête en cou, etc. |
| 11. y'ē vadū l' bāk də mē püsnät,
bāk ā xātr,
xātr ā tēt, etc. | J'ai vendu le bec de ma poulette,
Bec en crête,
Crête en tête, etc. |

⁴⁾ *Ptxü*, mot du patois ajoulot. Le *vădë* dit: *pərtü*. Cf. *Arch.* III, p. 317, note 3.

²⁾ *Xātr*, de *crista*(?) = crête; on dit aussi *lē krātēl*. Porrentruy dit *Xātr*.